

Profiter à plein de ses études à l'UQAM et à l'étranger

Angèle Dufresne

Véronique Proulx, 26 ans, est à l'UQAM depuis sept ans. Au cours de la présente session, elle met la touche finale à son mémoire de maîtrise en Arts visuels, profil enseignement des arts. Créative, engagée et passionnée par ses études, elle a pris tout ce qu'elle pouvait de l'UQAM, tout en se préparant à sa profession d'enseignante. Elle se dit «incroyablement chanceuse» d'avoir décroché cette année un emploi à temps plein dans une école privée où elle enseignera au primaire et au secondaire.

Véronique a cumulé deux certificats à l'UQAM (français écrit et arts plastiques), un baccalauréat en arts visuels, profil enseignement des arts, et une maîtrise qu'elle est à compléter. Elle a aussi fait deux stages en Europe avec l'UQAM, l'un en Italie en 1999 et l'autre en France au printemps 2002 avec 13 étudiantes du baccalauréat en arts visuels, profil enseignement des arts. Il faut préciser que Véronique était aussi la coordonnatrice du monitorat de programme en enseignement des arts, l'année dernière, rôle qu'elle assumait avec trois autres de ses collègues de la maîtrise. Les moniteurs sont des étudiants des cycles supérieurs qui s'engagent à soutenir les étudiants de premier cycle dans leur programme et leur «parcours» d'étudiant de façon générale.

Monitorat à la Faculté des arts

En arts visuels, explique Véronique, les choses se présentent un peu différemment. Le monitorat ne s'exerce pas tellement au niveau du contenu des cours à maîtriser ou parfaire, qu'à guider les étudiantes du bac sur la façon de préparer une

exposition ou un colloque, monter un portfolio, préparer un dossier visuel pour une galerie, organiser un stage à l'étranger, etc. Les «moniteurs» assurent une permanence dans un local où les étudiants peuvent les consulter et échanger avec eux de façon plus informelle.

L'organisation du stage en France a pris deux ans et impliqué un professeur (Mona Trudel), une chargée de cours (Michèle Théorêt), l'agent de stage de la Faculté des arts (Yves Lavoie) et Véronique Proulx, étudiante à la maîtrise, qui ont servi d'accompagnateurs, une fois sur place. Pour la majorité des 13 finissantes du bac qui ont profité de cette expérience «extraordinaire», il s'agissait d'un premier voyage en Europe, qu'elles ont poursuivi au-delà de la quinzaine que durait leur stage. Côté financier, elles ont dû organiser pendant un an des activités de financement pour compléter les contributions de l'OFQJ, du Bureau de la coopération internationale et de la Faculté des arts de l'UQAM, ainsi que celles du ministère de l'Éducation.

Les hôtes de Créteil

Le groupe était reçu par l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de Créteil, en banlieue de Paris, qui a préparé le terrain pour que les étudiantes puissent diriger une activité artistique dans des écoles primaires ou secondaires (lycées) de la banlieue. «Nos hôtes, précise Véronique, nous ont initiées au système français de formation des maîtres, très différent du nôtre. Ils nous ont aussi fourni des cartes d'étudiants qui nous donnaient des conditions d'accès privilégiées aux musées de Paris et nous ont servi de guides lors de visites plus touristiques les week-ends.» C'était en quelque sorte la contre-



Les 13 stagiaires de l'UQAM, entourées de leurs accompagnateurs et hôtes français avec, en arrière-plan, le magnifique château de Chantilly (Oise).

partie d'un stage que les étudiants de l'IUFM avaient effectué à l'UQAM en 1999.

«C'est important pour un futur enseignant de voir comment se font les choses ailleurs. En France, le programme d'enseignement des arts est beaucoup plus lourd, les étudiants ont un examen d'entrée à passer, mais un emploi assuré à la sortie, car le système n'accepte que le nombre de candidats dont il a besoin pour combler les postes en disponibilité», d'expliquer Véronique.

Les stagiaires étaient hébergées dans un petit hôtel d'une banlieue «assez dure» de Paris, à l'extérieur du périphérique, et ont vécu plusieurs chocs culturels lors de leur séjour, au dire de Véronique. Elles devaient consigner dans un «journal de bord» à remettre au retour leurs réflexions et les contenus d'appren-

tissages réalisés au cours de leur stage, le tout de manière artistique. Certains de ces cahiers sont très intéressants et très «beaux», d'ajouter Véronique.

Les apprentissages du «moniteur»

Pour Véronique Proulx qui termine un mémoire portant sur *L'identification des conditions favorables au développement d'un partenariat école/communauté par une activité artistique*, le stage en France lui a permis de tester de manière informelle quelques-unes de ses hypothèses de travail, de préparer le plan pédagogique du projet, de «gérer» un groupe, de partager ses connaissances, de faciliter des échanges d'un autre type que celui qui s'établit dans une salle de cours ou un atelier, d'initier des jeunes adultes à un voyage académique et culturel.

«Comme moniteurs de programme, c'est évident que l'on sert malgré nous de modèles aux plus jeunes. Certaines des filles avec lesquelles j'ai été en contact vont poursuivre à la maîtrise, pas seulement faute de se trouver un emploi dans leur spécialité, mais par intérêt, ou parce qu'à 22 ou 23 ans, c'est encore jeune pour aller enseigner. J'ai tiré un très grand plaisir à faire ma maîtrise, à consacrer deux ans de ma vie à fouiller un sujet qui me passionne, à développer un projet. Une fois sur le marché du travail, on n'a jamais le temps de faire ça, la vie nous bouffe...»